



LE VOYAGE IMMOBILE
DU DOCTEUR HEINRICH
FAUST
D'APRES L'OEUVRE DE GOETHE



Collectif
théâtre & arts numériques

FAUST

Le voyage immobile

Collectif 8

D'après **GOETHE**
Adaptation et mise en scène **Gaële BOGHOSSIAN**
Création vidéo **Paulo CORREIA**
Avec **Paulo CORREIA, Fabien GRENON et Mélissa PRAT**
Création musicale et interprétation en direct **Clément ALTHAUS**

Lumières **Samuèle DUMAS**
Costumes **Gaële BOGHOSSIAN**
Scénographie **Collectif 8 et Divine Quincaillerie**
Diffusion **Vanessa ANHEIM CRISTOFARI**

Production **COLLECTIF 8** et **ANTHEA-THEATRE D'ANTIBES**
En collaboration avec **MEDIACOM**, le T2R (Charenton-le-Pont), l'Entre-Pont (Nice),
le Théâtre du Sémaphore (Port-de-Bouc), le Théâtre de Corbeil-Essonnes
Avec le soutien de la Région PACA, le Département des Alpes-Maritimes et la Ville de Nice

Le 11 • Gilgamesh Belleville
Salle 1

6 > 27 juillet à 10h15

Relâches les 11 et 18 juillet

Réservations : 04 90 89 82 63

Durée : 1h40

Tarifs : 19€ - 13€50 - 7€50

11, bd Raspail - 84000 Avignon
www.11avignon.com

Contact compagnie : Vanessa Anheim

06 50 96 53 99

vanessa@collectif8.com

www.collectif8.com

Contact presse du 11 : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Note d'intention

Voilà des années que j'avais envie de ce Faust, des années que je lui tournais autour, revenais, m'en détachais, j'attendais...un déclic probablement. Après les événements de janvier 2015, j'ai eu besoin viscéralement de porter une voix, en tant qu'artiste, mais surtout en tant qu'individu.

Il n'était pas question ici de transposer quoi que ce soit, de parler du drame en lui-même ou des manifestations de l'horreur, c'étaient aux origines mêmes auxquelles je voulais remonter: l'âme humaine et sa troublante dualité. Je cherchais pendant des heures les mots qui porteraient la souffrance et l'incompréhension, qui soutiendraient ma quête de sens, qui seraient assez puissants pour décrire la blessure profonde, des mots qui raconteraient l'histoire sans être l'histoire, sans complaisance, sans trahison. Il me fallait des mots dignes et universels parce que cette blessure-là est universelle et éternelle. Faust a émergé doucement pour se poser là, tout contre un cri muet.

Raconter le monde, raconter notre monde et reconstituer pièce par pièce, spectacle après spectacle l'ensemble du puzzle. Il me fallait explorer à grande échelle ce Bien et ce Mal, ce duel finalement tellement intime qu'il nécessite une loupe pour le décrypter.

Dieu, le Diable, l'Homme en somme. L'Homme qui cherche des excuses à ses forfaits, des explications à sa complexité et des regrets à son bonheur.

Dans cette structure qui se dessinait, j'avais besoin de fureur. Encore une fois Goethe me la donnait comme une évidence : ses passages lyriques, personnages célestes ou démoniaques – difficilement transposables au plateau – sonnaient à mon oreille comme un opéra, un opéra romantiquement endiablé avec ses accès puissants d'émotion qui porteraient nos personnages dans ce tourbillon.

Un chœur des puissances surnaturelles venait de naître et serait incarné par un musicien compositeur, homme orchestre d'une symphonie occulte. L'univers vidéo est venu compléter mon instinct, jouant sur les codes et les symboles de l'Histoire de notre civilisation.

L'immersion totale est à présent possible et cette descente vertigineuse dans les profondeurs de l'âme humaine peut convoquer l'imaginaire avec fantaisie, irrévérence, humour et émotion.

Gaële Boghossian

Faust 1 et Faust 2

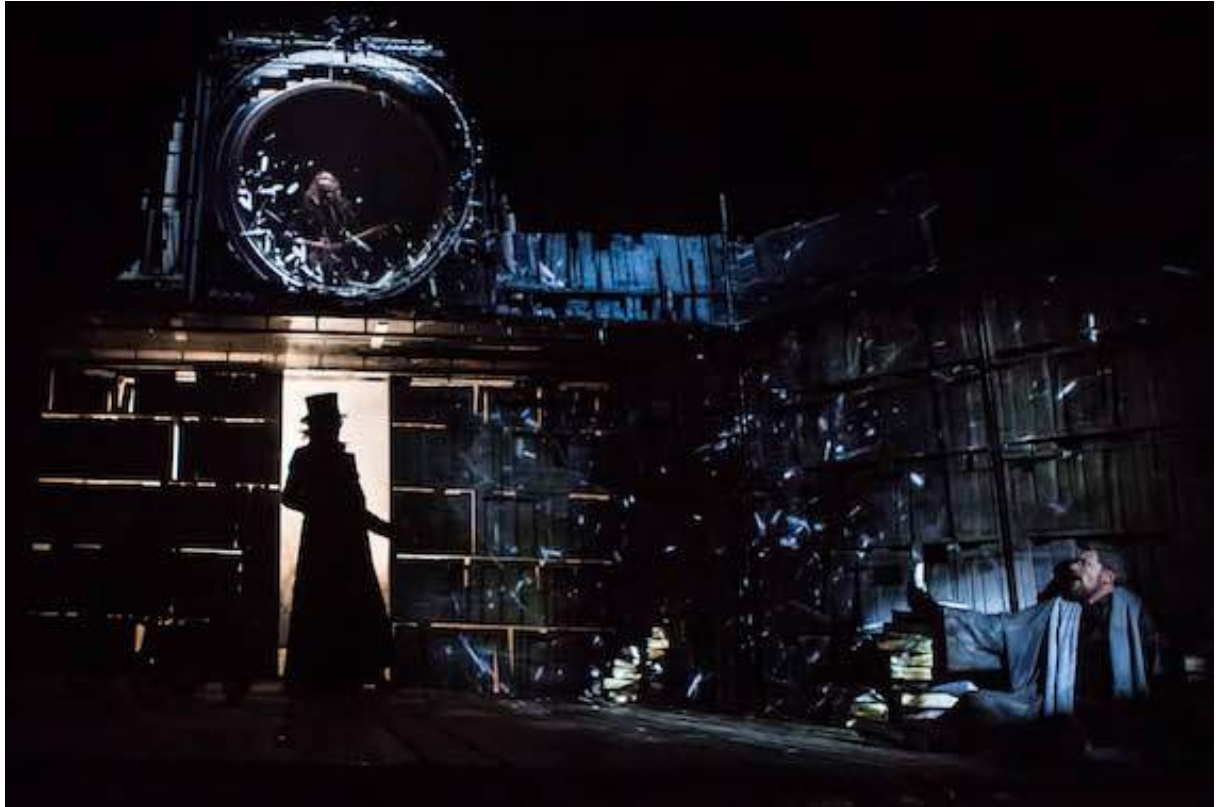
Les deux parties de Faust sont conçues comme un double pari sur l'âme humaine et sa capacité à atteindre la satisfaction, la félicité : le premier entre Dieu et Méphisto et le second entre Méphisto et Faust. Contrairement à l'image mythologique habituelle, Faust ne vend pas son âme au diable. Dégoûté par la recherche permanente de connaissance et l'ennui qui l'envahit au point d'en perdre le goût de vivre, il décide de parier avec Méphisto :

Si jamais dans un élan de plaisir tu me vois supplier le temps de suspendre sa course, alors tu pourras m'enchaîner, me trainer dans l'abîme, alors, que la cloche des morts sonne, que l'horloge se fige, que l'aiguille tombe, que le temps s'arrête à tout jamais pour moi.

Mais au fur et à mesure du travail d'adaptation, il devient clair que ce double pari ne voit pas d'aboutissement au terme du premier Faust, celui que nous connaissons habituellement et qui se conclut sur la rédemption de l'âme de Marguerite.

Goethe a repoussé la question du double pari au second tome qu'il a mis plus de soixante ans à écrire et qui fut publié à titre posthume. Foisonnant, difficile, truffé de références antiques, celui-ci offrait une grande difficulté pour le passage au plateau. Toutefois, il avait un intérêt majeur : non seulement il constituait l'aboutissement dramaturgique de l'oeuvre mais il ouvrait les problématiques de la dualité de l'âme humaine à une échelle plus globale.

Quittant l'intime et le passionnel, Goethe s'intéresse à l'Humanité entière, au Monde et plus spécifiquement au goût du pouvoir. Le Faust 2 résonne puissamment dans notre actualité moderne. L'amour n'ayant pas trompé l'ennui viscéral de Faust, Méphisto lui propose le pouvoir, le politique et l'entraîne dans un Empire décadent, en proie à la crise sociale. Méphisto initie l'Empereur au capitalisme et invente le papier monnaie comme solution à tous les problèmes... L'Empire bascule vers le totalitarisme et la guerre.





Formé en 2004 à Nice par **Gaële Boghossian** et **Paulo Correia**, le Collectif 8 explore les frontières entre théâtre, arts visuels, musique et création vidéo, à la recherche d'une hybridation entre théâtre et cinéma.

De 2005 à 2009, la compagnie explore principalement le **répertoire contemporain**: *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig (2006), *L'empereur de la perte* d'après Jan Fabre (2007) – Première adaptation pour le théâtre de ce texte, *Stop the tempo* de Gianina Carunariu (2008) – Première représentation au théâtre de ce texte, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio* d'après Amara Lakhous (2009) - Première adaptation pour le théâtre de ce texte.

En 2009, le Collectif 8 devient partenaire du **Théâtre National de Nice-CDN Nice Côte d'Azur**. Dans le cadre de ce partenariat, 5 spectacles sont créés avec comme objectif de travailler sur **des textes classiques dans une approche actuelle** où la création vidéo et musicale ont été mises au service de grands textes du répertoire et d'adaptations de romans classiques : *Antigone* (création 2009, reprise et tournée en 2011), *L'île des esclaves* (création 2010, reprise et tournée en 2011), *Médée* (création 2012, reprise et tournée 2013), *Double assassinat dans la rue Morgue* (création 2012, reprise 2013), *Angelo, tyran de Padoue* (création 2014).

Depuis janvier 2014, la compagnie est accompagnée par **anthea-Théâtre d'Antibes** (06). Cette collaboration a permis de créer en coproduction 8 spectacles: *L'Homme qui rit* (2014), *Alice* (2015), *Faust* (2016), *La Religieuse* (2017), *George Dandin* (2018), *Marginalia* (2018), *L'île des esclaves* (2018) et *Le Château* (2019).

La compagnie tourne ses spectacles sur de nombreux plateaux dans toute la France : CDN, Scènes Nationales, Régionales et Théâtres de Villes, avec une volonté forte de présenter ses créations autant sur des petits plateaux que dans de très grandes salles.

La compagnie est également titulaire d'un agrément **Education Nationale** et s'implique fortement dans la médiation auprès des enseignants et de leurs élèves.

Enfin, la compagnie a développé des propositions originales et plus ponctuelles, apportant ainsi à l'événementiel sa sensibilité artistique et son expertise en matière d'**arts visuels et numériques**.

Depuis 2014, le Collectif 8 est présent au **festival Off d'Avignon**.

L'équipe artistique

Gaële Boghossian, auteure et metteure en scène

Gaële Boghossian entre très jeune à l'École de la Comédie de Saint Étienne. Dès sa sortie de l'École, elle devient collaboratrice de nombreuses compagnies dans la région Rhône-Alpes avant de fonder en 2004 le Collectif 8, basé à Nice.

Co-directrice artistique de la compagnie, elle imagine avec Paulo Correia des spectacles hybrides mêlant cinéma, théâtre, arts visuels et numériques. A la fois comédienne, metteure en scène et auteure, Gaële Boghossian est à la genèse de toutes les créations de la compagnie. En 2009, lorsque l'univers du Collectif 8 vient à la rencontre du répertoire classique, Gaële Boghossian travaille à l'écriture d'adaptations théâtrales de romans ou nouvelles. De cette rencontre avec les textes classiques naissent plusieurs spectacles créés au Théâtre National de Nice puis à Anthea-Théâtre d'Antibes.

Metteure en scène, elle dirige *L'Homme qui rit* (2014), *Faust* (2016), *George Dandin* (2018), *Marginalia* (2018), *L'Île des esclaves* (2018) et *Le Château* (2019).

Comédienne dans plusieurs spectacles de la compagnie, elle interprète les rôles féminins dans *L'Empereur de la Perte* (2007) et *Choc des Civilisations pour un Ascenseur Piazza Vittorio* (2009), Cléanthis dans *L'Île des esclaves* (2010), la Tisbé dans *Angelo, tyran de Padoue* (2014), la narratrice dans *La Religieuse* (2016) et Angélique dans *George Dandin* (2018), ainsi que les rôles titres dans *Antigone*, *Médée* et *Alice* (2015).

En tant que comédienne, elle travaille également aussi avec de nombreux metteurs en scène tels que Guillaume Perrot, Pierre Debauche, Daniel Benoin, François Ferré, Arlette Allain, Gildas Bourdet, André Fornier. Au cinéma, elle joue dans le film de Sylvie Testud, *La vie d'une autre*.

Paulo Correia, créateur vidéo et comédien (Méphisto / Faust)

Après un chemin qui le mène de Lisbonne à Blois, Paulo Correia fait ses classes au Conservatoire de Tours avant de rejoindre l'École de la Comédie de Saint Étienne. Il collabore ensuite avec plusieurs metteurs en scène de la région Rhône-Alpes et crée rapidement sa première compagnie, le Collectif 7 (qui existe toujours). Il met en scène ses premiers spectacles et s'intéresse très tôt à des formes artistiques novatrices. Il met en scène pour la première fois en France l'auteur portugais J. Santos Lopes (*Parfois il neige en avril*, 1999).

Curieux de toutes les nouveautés graphiques et numériques, il souhaite inventer de véritables objets hybrides entre cinéma et théâtre. Dans cette optique, il fonde avec Gaële Boghossian la compagnie Collectif 8. Créateur vidéo, il donne son identité graphique aux spectacles de la compagnie. Il est également metteur en scène de nombreux spectacles de la compagnie, dont dernièrement *La Religieuse* (2016) et *Alice* (2015). Comédien, il est Gwynplaine dans *L'Homme qui rit* (2014) ainsi que Faust et Méphisto dans *Faust* (2015), George Dandin dans *George Dandin*, Dupin

dans *Marginalia / Double assassinat dans la rue Morgue* et K dans *Le Château* (2019).

En tant que comédien, Paulo Correia a également travaillé avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Daniel Benoin, Frédéric de Goldfiem, André Fornier, Daniel Mesguich, Alfredo Arias, Gildas Bourdet, Antoine Bourseiller, Arlette Allain, Christophe Baratier.

Fabien Grenon, comédien (Faust / Méphisto)

Après une licence de Lettres modernes, il a étudié au conservatoire de Bordeaux puis à l'école de la Comédie de Saint Etienne avec, entre autres, Anatoli Vassiliev, Éric Vignier, Christian Colin, Jean-Claude Drouot, Lucien Marchal, Françoise Bette, Serge Tranvouez, Prosper Diss, Michel Azama, Roland Fichet, Louis Bonnet...

A ce jour, il a joué dans plus d'une cinquantaine de spectacles, lu en public moult pièces de théâtre, romans, nouvelles, poèmes, sketches (et même une bande dessinée), et enseigné aux ateliers de la Comédie de Saint Etienne ainsi qu'en option théâtre au lycée.

Il a notamment travaillé sous la direction d'Anatoli Vassiliev, Richard Brunel, Éric Massé, Jean-Claude Berruti, Simon Delétang, Laurent Meininger, Vladimir Steyaert, Thierry Roisin, Gilles Granouillet, Thierry Bordereau, Frédéric de Goldfiem, Béatrice Bompas, Cédric Veschambre, Julien Rocha, Gilles Chabrier, Frédéric Laforgue, Philippe Zarch, Gaële Boghossian, Thomas Fourneau...

Il a par exemple pu dire les mots de Tchekhov, Aristophane, Shakespeare, Goldoni, Brecht, Marivaux, Molière, Feydeau, Goethe, Poe, ainsi que ceux de Sarah Kane, Jean-Luc Lagarce, Manfred Karge, Werner Schwab, Sabine Revillet, Heiner Müller, Hanokh Levin, Falk Richter...

Il a joué entre autres lieux à la Comédie de Saint Etienne, au théâtre des Bernardines, du Gymnase et de Joliette-Minoterie à Marseille, à la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq, au Théâtre National à Bordeaux, au théâtre de La Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, au théâtre des Ateliers, de l'Élysée, des Clochards Célestes et de la Croix Rousse ainsi qu'à l'Opéra à Lyon, à la Scène Nationale et à l'Opéra de Clermont Ferrand, aux CDN de Montluçon, Béthune et Reims, au théâtre La Buire à Saint Chamond, au théâtre de La Paillette à Rennes, au théâtre du Canal à Redon, au théâtre Anthea d'Antibes, et surtout bon nombre de centres culturels, salles polyvalentes sans oublier les médiathèques...

Mélissa Prat, comédienne (Marguerite)

Formée à l'art dramatique au Conservatoire National de Région de Nice, puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique à Paris jusqu'en 2010, Mélissa Prat est une comédienne basée à Nice.

Elle travaille régulièrement à Anthéa - Théâtre d'Antibes avec la compagnie théâtrale Collectif 8, avec qui elle joue dans *L'Homme qui rit* en 2014, *Faust* en 2016, *George Dandin* et *L'Île des esclaves* en 2017 et *Le Château* en 2019.

Elle tourne au cinéma sous la direction de la réalisatrice Céline Tejero en 2009 pour le court métrage *Instinctif* puis en 2013 elle interprète le personnage principal du film *Le vent l'emportera*. Côté publicité, elle travaille notamment avec SO-ME ou Karl Lagerfeld.

Co-fondatrice du collectif et de la galerie L'ATTRAPE RÊVE, elle est dirigée au théâtre par Paul Pinceloup en 2009 et 2010 dans la pièce *Plastique*, dont elle est également l'auteure ; puis à nouveau en 2011 dans *Dom Juan* au Théâtre Clavel (Paris 19).

En 2012, après quelques pièces de théâtre, Mélissa Prat écrit son premier roman intitulé *Mit* et le publie aux éditions Bibliocratie en 2015.

Clément Althaus, compositeur et interprète

Artiste pluridisciplinaire originaire de Nice. Il a étudié l'art dramatique, le chant lyrique, la guitare, le piano, la MAO et s'intéresse à toute forme de production musicale moderne utile à la création contemporaine.

Depuis 2007, il multiplie les expériences de créations professionnelles en tant qu'auteur – compositeur – interprète, comédien et metteur en scène.

Collaborateur fidèle du Collectif 8, il est comédien et interprète de ses compositions musicales dans *L'Île des esclaves*, *Antigone* et *Stop the Tempo!*, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*, *Alice*, *Faust*. Il compose également la musique et crée l'univers sonore de nombreux spectacles de la compagnie : *Double assassinat dans la rue Morgue*, *Electronic City*, *L'Homme qui rit*, *La Religieuse*...

Il collabore également avec plusieurs autres compagnies en tant que compositeur et mène des projets personnels, en particulier un spectacle de seul en scène musical en 2017 : *Bateleur*. L'Opéra de Nice lui a commandé depuis 2012 trois compositions originales sur un format court, tout public : *Narcisse*, *Narcisse*, *Agôn* et en 2018 *Diogène*.

Extraits de Presse



Le désir de « monter » des textes à la scène peut venir de deux choses : soit celui de s'attaquer à une oeuvre (il y a toujours l'idée de « s'attaquer à » quand on met en scène un texte !) ou, tout simplement, parce que des événements sociétaux poussent le metteur en scène vers ce choix. Pour Gaële Boghossian, il y a des deux. Un pari aussi fou que celui-ci vaut déjà d'être salué, et être applaudi par la suite, car le public retiendra de ce Faust, **une maîtrise parfaite de la construction du récit, de la direction de comédiens, de l'usage de la vidéo et de la bande son, jouée en live.**

L'imaginaire collectif réduit le mythe de Faust souvent à cela : Faust aurait vendu son âme au diable pour pénétrer les secrets de la nature et jouir de tous les plaisirs interdits. Si le point de départ de l'histoire est plutôt celui d'un pari entre l'homme et Méphisto que celui d'un pacte, certaines adaptations se concentrent uniquement sur l'histoire d'amour entre Faust et Marguerite. Or, s'en tenir à cela, laisse en suspens le duo Méphisto/Faust. En donnant une suite à cette histoire, près de 60 ans après le premier tome, **Goethe met au centre de son récit la dualité bien/mal lorsqu'il est question de pouvoir et livre, ce que l'on pourrait définir de précurseur et de visionnaire, les dérives du capitalisme et du totalitarisme, que nous connaissons malheureusement.**

Chacun livre, ainsi, une partition de son jeu toujours juste, sans débordement. **Paulo Correia** livre une formidable interprétation de Méphisto, s'amusant avec lui (on peut y voir certains clins d'œil à *Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau) et le rendant ainsi véritablement humain. **Fabien Grenon** est un *Faust* touchant. La faiblesse du personnage, palpable tout au long de la pièce, lui permet de jouer sur une palette de sentiments pour mieux révéler l'être humain dans sa complexité. Le tour de force de ces deux comédiens revient au fait, également, qu'en plus d'être justes dans leur interprétation, ils s'échangeront leurs rôles -Méphisto deviendra Faust au moment du pari et vice-versa- pour mieux souligner le fait que rien n'est réellement neutre dans l'être humain. **Mélissa Prat** est poignante dans son interprétation de Marguerite. Elle la fait vivre jusque dans sa folie meurtrière transgressive, celle de l'infanticide. **Clément Althaus** livre une composition musicale à la hauteur de l'enjeu, celui de faire balancer l'histoire dans un champ en mouvance entre le bien et le mal.

Dans ses écrits, Goethe faisait la démonstration de l'âme humaine telle qu'elle était et telle qu'elle restera. Au théâtre, le Collectif 8 en fait une grande pièce et parfait cette démonstration dans un ensemble sublime.

L. Bourbousson, 3 novembre 2016.

Incantatoire. Une voix s'élève dans une lueur énigmatique. Timbre résolument envoutant qui fascine.

Une adaptation aux confins du théâtre et du cinéma réalisée par le Collectif 8. Soit une proposition des plus osées pour appréhender l'œuvre de Goethe, celle de la damnation et de la consécration.

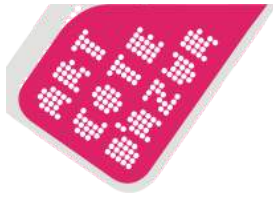
Et c'est avec un sens de l'esthétique léché et une identité marquée que les artistes invitent le public dans leur cabaret de curiosités. Un univers où le diable se fait cynique, où l'innocence s'entache par la passion. Parce qu'ici, tout est question d'enfermement et de liberté. De chaînes invisibles et acceptées.

Claquemuré dans son irrépressible désir de connaissance, le Docteur Faust approuve le pacte avec l'être vil : Mephisto. Un contrat aussi déchirant que rédempteur. Aussi charnel que chimérique.

Là est la force de la troupe. Le poids de l'image, du visuel. Ici, le décor devient objet. Il se meut, s'ouvre, soutient, pour permettre aux effets vidéo d'installer **une atmosphère quasi hallucinatoire**. Diaboliquement cérémoniale. La salle plonge en immersion totale dans un monde parallèle, un monde où la débauche et le plaisir se paie d'un lourd tribut. Plus de notion de bien ou de mal : seule la nature humaine et les limites de notre esprit définissent les concours d'une planète hors du temps et en dehors des temps. Puisqu'au final, l'Homme semble damné d'avance dans cette course effrénée à l'insatisfaction. De là vient le tourment, la fièvre, le vertige. Ou l'ivresse de ressentir, aussi douloureux que cela puisse être. Quitte à s'en brûler le cœur, à s'en crever les yeux, à s'en laisser souffrir. De l'intérieur. A même les tripes, au cœur de la chair.

Pour enfin s'ouvrir l'esprit et toucher la grâce. Celle qui suscite le déclic de la raison après perte de considération. Délivrance, pour de bon. Celle qui ne possède qu'un seul nom et des définitions plurielle : la liberté.

Margot Dasque, 22 avril 2016.



Faisant le bilan de sa vie, Faust, un professeur de renom, tire un triste constat : il n'a pas su jouir de la vie et, sur le plan de ses recherches, les résultats ne sont pas mirobolants. Vendre son âme au Diable, permettrait-il au Malin de réussir à compenser ses échecs ?

Mais voilà : en fait, le Diable c'est Faust lui-même, comme il serait chacun d'entre nous. C'est ce que prouve Gaële Boghossian dans son **astucieuse adaptation du mythe de Faust** où les rôles s'échangent : Faust devient le Diable et réciproquement.

Paulo Correia s'en donne à coeur joie dans son interprétation de Faust et du Diable. De plus, en tant que vidéaste, il fait un sabbat et notre bonheur, avec la maîtrise hypnotique d'effets vidéo qui circulent jusqu'au fond de la scène d'où apparaît la ravissante Marguerite (Mélissa Prat).

Grâce à ses images, **le spectacle parle autant à l'oeil qu'à l'esprit**. Un kaléidoscope de sensations, d'émotions et de frissons qui nous transporte de visions ésotériques en images de guerre, d'élévations religieuses en chaleurs de l'enfer, de rêveries fantastiques en effets musicaux.

Caroline Boudet-Lefort, 25 avril 2016



On connaît l'épisode précurseur du romantisme que constituent les amours de Faust et de Marguerite, suivies de la mort et du salut de l'héroïne. On s'attache essentiellement au fameux pacte de Faust avec Méphisto dont Berlioz, Schumann et Gounod ont tirés des pages célèbres. Goethe a corrigé dans relâche cette inracontable pièce, et s'y est consacré jusqu'à sa mort. **Il peaufine la peinture d'un monde déchiré entre l'horreur du présent et l'attente de l'avenir. Déroutante, paralysante juxtaposition avec les événements qui terrorisent le monde actuel.** On comprend que Gaële Boghossian, avec le Collectif 8, se soit jetée à nerfs tendus dans cette œuvre qu'elle a adaptée. **Des hommes qui souffrent et qui s'interrogent sur l'absurdité des agissements d'une société hystérique**, voilà sans doute le dénominateur commun entre Sophocle, Marivaux, Corneille, Hugo et Lewis Carroll, les grands auteurs qui ont déclenché toutes les créations d'une troupe qui marie théâtre et cinéma, vidéo et multimédia. Laissons-nous étourdir par le talent d'une équipe passionnée et passionnante. Glacée ou brulante. Jamais tiède.

JL Châles, La Strada, avril 2016.